

**La Toguna  
Cinémascotte  
La ville de Tournus**

# **AFRIQUE AU CINÉMA**

**du mercredi 2 avril  
au lundi 7 avril 2025**

**Cinéma la Palette  
Tournus  
6 films**

**Samedi 5 Avril  
soirée spéciale  
solidarité Afrique**

	Me 2	Ve 4	Sa 5	Di 6	Lu 7
L'histoire de Souleymane	18h			20h30	
Everybody Loves Touda	20h30	20h30			
Le chant des Vivants			18h		18h
Le village aux portes du paradis			21h		
La noire de....				18h	
Ernest Cole, Photographe					20h30

**Mercredi 2 avril à 18h et dimanche 6 avril à 20h30**

**L'HISTOIRE DE SOULEYMANE** de Boris Lojkine France 2024 avec Abou Sangaré, Alpha Oumar Sow, Nina Meurissec 1h33



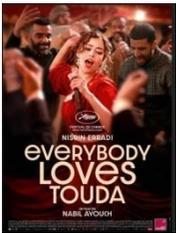
Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.

Boris Lojkine explique son choix, délicat, d'un personnage de migrant qui ment pour obtenir ses papiers. *« Je ne voulais pas d'un film politiquement correct, avec le bon demandeur d'asile... je veux surtout raconter les histoires passionnantes de ces gens... Lorsque je m'entretenais avec des livreurs à vélo demandeurs d'asile, j'ai réalisé que beaucoup se mentaient également entre eux. On leur dit de ne pas raconter leurs démarches. Ils sont tenus au secret, sans parler du fait qu'ils travaillent sous une fausse identité. Quand ils appellent leur famille restée au pays, c'est pareil : ils préfèrent mentir et rassurer leurs proches. Peu à peu, ils s'éloignent de ce qu'ils sont vraiment ; c'est extrêmement perturbant psychologiquement ».*

Le film a été multi primé : prix du jury et prix d'interprétation masculine un Certain Regard à Cannes. Prix du meilleur scénario, du meilleur montage, révélation masculine pour Abou Sangaré et meilleure actrice dans un second rôle pour Nina Meurisse, aux César 2025.

**Mercredi 2 avril à 20h30 et vendredi 4 avril à 20h30**

**EVERYBODY LOVES TOUDA** de Nabil Ayouché - Maroc / France 2024 -avec Nisrin Erradi, Joud Chamihy, Jalila Tlemsi... Scénario de Nabil Ayouché, avec la collaboration de Maryam Touzani. 1h42



Touda rêve de devenir une Cheikha, une artiste traditionnelle marocaine, qui chante sans pudeur ni censure des textes de résistance, d'amour et d'émancipation, transmis depuis des générations. Se produisant tous les soirs dans les bars de sa petite ville de province sous le regard des hommes, Touda nourrit l'espoir d'un avenir meilleur pour elle et son fils. Maltraitée et humiliée, elle décide de tout quitter pour les lumières de Casablanca...

*Nabil Ayouch retrouve, à travers de sublimes scènes musicales, l'énergie rageuse de Much loved (2015). Everybody loves Touda est autant un cri de colère contre un pays corseté dans des croyances rétrogrades qu'un chant d'amour pour ses paysages magnifiques et, surtout, pour celles qui luttent chaque jour afin de pulvériser les carcans. Nisrin Erradi est totalement possédée par son personnage : à la fois puissante et vulnérable, elle transpire la douleur et la détermination. À travers elle, le film devient un hymne de révolte bouleversant.*

# Soirée Solidarité Afrique le samedi 5 avril

**18 h LE CHANT DES VIVANTS** de et avec Cécile Allegra grand reporter, réalisatrice, documentariste France 2023 1h22



Survivants de la longue route de l'exil, de jeunes filles, de jeunes hommes, arrivent à Conques, au cœur de l'Aveyron. Là, une association, Limbo, entourée d'habitants accueillants, permettent au groupe de se poser un temps. Ces jeunes sont issus d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. À Conques, ils marchent, discutent, respirent... Peu à peu, le souvenir de la route s'atténue, et la parole renaît. Alors un jour surgit une idée un peu folle, celle d'une expérience collective. L'histoire commence à l'automne, dans ce petit bout de France, et se termine en juillet, dans l'éclat d'un été. De toutes leurs épreuves, ils feront une chanson.

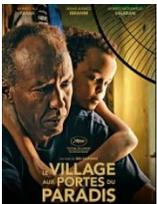
Situé à la lisière du documentaire et du film musical, « le chant des vivants » émeut, porté par sa musique et ses personnages, des réfugiés venus d'Afrique et qui sont passés par la Libye et la torture, d'autres par le trafic ou le viol. Cécile Allegra filme ces survivants, pris en charge par l'association Limbo de Conques(Aveyron), qu'elle a créée en 2016 à la suite de son documentaire Voyage en Barbarie, et qui lui a valu le Prix Albert Londres en 2015 : *"Limbo est née un jour de 2016, quand l'un des jeunes que je suivais depuis quelques années s'est laissé mourir de faim sur le lit de son foyer. Il a été sauvé de justesse, et aujourd'hui, il va très bien. Mais dans la nuit qui a suivi, avec une poignée de femmes formidables, on a créé Limbo, les Limbes. C'est l'état entre la mort et le vivant, Ce sont des gens qui ne sont ni morts, ni complètement vivants, qui sont en train d'essayer de retrouver le chemin vers la vie."*

**En présence de Véronique Sevin art thérapeute auprès de l'association Limbo**

**« Le chant des vivants » est aussi projeté le lundi 7 avril à 18h**

***Buffet à prix libre et vente d'artisanat au bénéfice des actions de solidarité de la Toguna avec les écoles de Dourou au Mali.***

**21 h LE VILLAGE AUX PORTES DU PARADIS** de Mo Harawe avec Canab Axmed Ibraahin, Axmed Cali Faarax, Cigaal Maxamuud Saleebaan 2025 2h14



Le Village aux portes du Paradis est un premier film d'un cinéaste Somalien, Mo Harawe, qui réalise, à trente-deux ans, un projet de mise en perspective de son pays, à la fois creuset de tous les petits bonheurs familiaux et terre sacrifiée aux aléas géopolitiques mondiaux.

Interrogé sur l'humour et la légèreté qui traverse son film, Mo Harawe avance :

*« Je suppose que cela vient de la façon de raconter des histoires en Somalie, subtile, indirecte, parfois avec des poèmes. L'humour y est présent. Vous n'avez pas besoin de tout dire : vous pouvez laisser des éléments de côté. Je crois que l'impact est plus fort lorsque les spectateurs doivent trouver eux-mêmes ce qui manque ou qui se situe entre les lignes. L'humour est comme des épices, c'est très humain et cela permet de parler de choses sérieuses sans lourdeur ».*

**Dimanche 6 avril à 18h**

**LA NOIRE DE...** de Sembène Ousmane avec Mbissine Thérèse Diop Sénégal 1966 1h



Une jeune nourrice sénégalaise rejoint ses patrons français à Antibes. Elle espère découvrir la France et veut la visiter. Elle comprend vite que sa patronne ne l'a fait venir que pour servir de bonne à tout faire, sans aucun répit.

*Prix Jean Vigo à sa sortie en 1966, ressorti le 9 octobre 2024 dans une superbe restauration 4K, La Noire de... a fait date pour plusieurs raisons : c'était le premier film réalisé par un cinéaste d'Afrique Subsaharienne, la première fois qu'une Africaine noire tenait le rôle principal d'un long-métrage, mais aussi bien sûr pour sa description sans concessions d'un monde et d'un mode de pensée qui détruisent parfois sans même s'en rendre compte. Les préjugés de certains des personnages, aussi aberrants qu'ils nous apparaissent, semblent couler de source pour eux.*

*Sembène Ousmane disait vouloir dénoncer trois réalités : 1) Le néocolonialisme français qui poursuit, sous une nouvelle forme, la 'traite des nègres' ; 2) La nouvelle classe africaine, sa complice et 3) Une certaine forme de coopération.*

Un film brûlant d'actualité au moment où on voit remonter des égouts refoulés de l'histoire française, tous ces remugles de racisme haineux...

**Lundi 7 avril à 20h30**

**ERNEST COLE, PHOTOGRAPHE** de Raoul PECK USA / France 2024 1h45 - Œil d'Or du Meilleur documentaire au Festival de Cannes 2024



Ernest Cole a été le premier photographe sud-africain à exposer au monde les horreurs de l'apartheid. La publication en 1967 du livre *House of bondage (La maison des servitudes)*, alors qu'il n'avait que 27 ans, l'a contraint à l'exil. À New-York, il pensait trouver la liberté et la possibilité de vivre de son art. Mais, catalogué « photographe des Noirs », il est envoyé dans le sud des États-Unis encore durement marqué par la ségrégation. L'histoire perd ensuite sa trace : Ernest Cole semble abandonner la photographie, traverse des périodes sombres et meurt en 1990.

En 2017, soixante mille négatifs de son travail sont découverts dans le coffre d'une banque suédoise...

Après *I am not your negro*, dans lequel il nous permettait de redécouvrir la pensée de James Baldwin, Raoul Peck réhabilite de nouveau un artiste noir peu visible et injustement oublié. À partir des écrits d'Ernest Cole et de nombreux témoignages, il construit un récit à la première personne, retraçant une vie marquée par l'exil et les injustices. Il laisse également une grande place à son travail artistique, dont toute une partie était encore inconnue.

**En présence de Edgar Virlogeux, historien, cinéphile et membre de la Bobine et de Chef Op en Lumière**